

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 229
Bimestriel
Février/Mars 1993

C'était le 11 avril 1992, la célébration de l'anniversaire de la libération du camp. On reconnaît au centre Pierre DURAND, président du CIBD, à sa gauche Mr FICKEL, ministre du Land de Thuringe, à sa droite Emile CARLEBACH, vice-président du CIBD. (Voir en page 12 l'appel pour le 11 avril 1993.)

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS**

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

**NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93 NUMÉRO DU FAX : 42 82 97 52
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.**

Sommaire

	PAGES
Editorial	1
Il y a cinquante ans	2-3
Dossier: Buchenwald après 1945	4-5
Echos	6-7-8
Notre XXIIIème Congrès	9
Tribune - discussion - témoignage	10-11
Pèlerinages 1993	12-13
Comités Régionaux	14-15
Nos droits	16
Finances - Souscription	17-18
Les livres	19
Dans nos familles.....	20

A TOUS NOS CORRESPONDANTS

En protestation contre des suppressions d'emplois, le personnel du bureau central des postes du 9ème arrondissement est en grève depuis le 8 février.

Au moment d'envoyer le Serment à l'imprimerie, nous ignorons à quel moment nous recevrons le courrier.

Nous demandons à tous nos amis qui nous ont écrit depuis le 5 février de nous le signaler par téléphone: 42 85 44 93.

RAPPELER, FAIRE ENTENDRE NOTRE VOIX

ÉDITORIAL

Il y a un demi-siècle allaient être conduits vers le camp de concentration "Buchenwald" des milliers de déportés de France.

Malgré l'incertitude de ce voyage vers l'inconnu, nombre d'entre eux avaient l'espoir au cœur.

A Stalingrad, l'armée hitlérienne, qui jusqu'alors pouvait sembler invincible, avait mis un genou à terre et ne s'en relèverait pas.

Unifiée dans son Conseil national, grâce aux efforts de Jean MOULIN, la Résistance française se donnait de meilleures armes pour poursuivre son combat contre l'occupant et ses valets.

Les nouvelles des fronts d'Afrique, puis d'Italie, de Corse, confortaient l'espoir en une victoire des forces de démocratie sur la barbarie nazie.

La réalisation de cette victoire, des milliers de nos camarades la paieront de leur vie dans les kommandos de travaux forcés de Buchenwald, Dora, Laura, Ordhruf, Langenstein et autres, dans ces "marches de la mort" dans l'agonie du Reich hitlérien.

Aux côtés de leurs camarades de souffrance d'Allemagne, de tous les pays d'Europe asservis par l'occupant nazi, les survivants jurèrent alors de n'abandonner la lutte que lorsque sera construit un monde nouveau dans la paix et la liberté.

Cinquante années plus tard, nous sommes encore bien loin de la réalisation de ce Serment.

Des combats fratricides ensanglantent des peuples qui hier conduisirent unis une héroïque résistance contre l'occupant hitlérien.

D'autres peuples, des enfants surtout, meurent de faim alors que l'argent gaspillé pour les œuvres, donnant la mort pourrait si grandement aider à sauvegarder la vie.

Dans ce contexte de crise politique et économique se développent tout naturellement ces idéologies que l'on croyait vaincues, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie ; s'insinue la propagation de la négation de l'histoire que nous avons vécue.

Fort heureusement se lèvent ces populations, ces jeunes qui refusent ce retour néfaste au passé, acceptent le droit à la différence, défendent le droit à la vie pour tous.

Cette situation grosse de dangers pour l'avenir inquiète très sérieusement le Comité national de l'Association.

Et le 48ème anniversaire de la libération du camp de Buchenwald, le 11 avril prochain, permettra, à nous les rescapés, de rappeler notre voix pour aider les nouvelles générations, de tous les pays d'Europe particulièrement, à se saisir de notre Serment afin d'assurer leur propre avenir vers ce monde de paix et de liberté auquel aspiraient tous nos disparus.

Notre présence, celle de tous ceux qui seront à nos côtés le 11 avril à Buchenwald en sera le gage.

Floréal BARRIER

1943

Il y a cinquante ans

BUCHENWALD EN CHIFFRES

Dans le cadre des événements mondiaux que nous avons rappelés dans notre précédente chronique, Buchenwald et ses Kommandos vont connaître en 1943 une évolution considérable et dramatique. Nous nous contenterons ici d'en donner un aperçu à travers quelques éléments statistiques.

En décembre 1942, l'effectif total des détenus enregistrés par l'administration SS de Buchenwald est de 9 092.

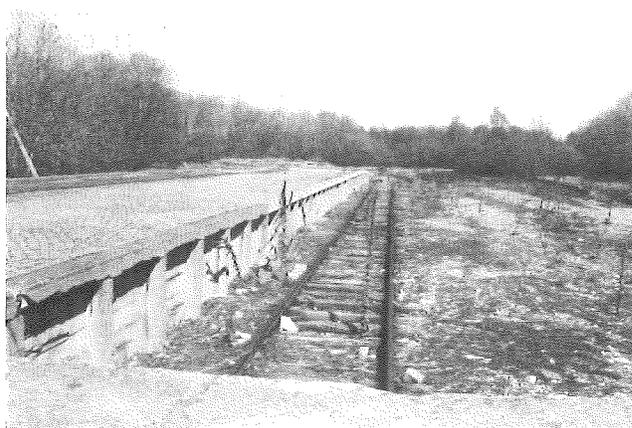
Au cours du mois, 1 044 nouveaux prisonniers ont été immatriculés. En janvier 1943 l'effectif passe à

11 275 avec 2 500 nouveaux arrivants, parmi lesquels, le 23 janvier, 843 travailleurs étrangers arrêtés pour des raisons diverses en Allemagne et rassemblés auparavant à Dusseldorf. Il est vraisemblable que des Français se trouvent parmi eux.

L'EVOLUTION DES EFFECTIFS

Le mouvement des effectifs entre janvier et décembre 1943 se traduit dans le tableau suivant :

Mois	Nouveaux arrivants	Libérations	Morts	Effectifs Total
Janvier	2 500	-	111	11 275
Février	1 291	94	377	11 290
Mars	2 474	40	311	12 461
Avril	2 773	1 102	507	13 326
Mai	2 339	38	379	14 441
Juin	1 858	122	211	15 618
Juillet	1 725	39	191	15 796
Août	4 537	57	118	19 641
Septembre	5 444	41	123	24 688
Octobre	9 048	41	109	33 377
Novembre	4 454	27	314	35 112
Décembre	3 734	35	525	37 319



Le quai d'arrivée à Buchenwald

En un an, le nombre des internés a donc été multiplié par plus de trois.

Entre septembre 1943 et décembre sont arrivés à Buchenwald des détenus en provenance de différents autres camps destinés, avant même leur départ à divers Kommandos extérieurs, en grande majorité à Dora. La plupart sont soviétiques et polonais, à l'exception de 373 Français venus de Ravensbrück (14/10/43), 506 Yougoslaves en provenance de Flossenburg (21/10/43) et 1 025 venant de Dachau (30/10/43), avec une proportion

de Soviétiques non déterminée), 375 Français (avec quelques autres détenus étrangers) venant de Mauthausen (20/11/43).

Ne sont pas compris dans cette statistique les "transports" de moins de 200 détenus, ni ceux qui furent affectés à des Kommandos extérieurs sans passer par le camp.

Parmi les quelques 5 000 soviétiques arrivés à Buchenwald, il y avait également des femmes, mais elles ne restèrent jamais plus de deux jours au camp (et surtout dans ses environs immédiats).

LES "TRANSPORTS" FRANÇAIS DE 1943

Entre mai et décembre 1943, les statistiques SS enregistrent l'arrivée de 4 666 Français en provenance de Compiègne, 50 d'entre eux étant d'abord passés par Mauthausen (21/05/43). Certains de ces déportés, en petit nombre, sont belges ou appartiennent à d'autres nationalités (étrangers arrêtés en France).

Les "transports" français sont les suivants :

- 27 juin, avec 962 déportés (matricules 14 000)
- 04 septembre, avec 898 détenus (matricules 20 000)
- 18 septembre, effectif : 926 (matricules 21 000)
- 30 octobre, 911 prisonniers (matricules 30 000)
- 17 décembre, 921 déportés (matricules 38 000)

Selon les estimations de Roger ARNOULD, 1 300 autres Français transférés d'autres camps ou arrivant en petits "transports" seraient passés par Buchenwald durant la même période, ce qui porte le nombre total des déportés Français en 1943 à près de 6 000.

La plupart de nos compatriotes de ces convois restent peu de temps à Buchenwald. Ils partent pour la plupart à Dora : 650 sur les 962 du 27 juin ; 650 pour ceux du 4 septembre ; 650 pour ceux du 18 septembre ; à chaque fois 500 pour ceux du 30 octobre et du 17 décembre. Le nombre des Français qui restent au camp central est, dans l'ordre de l'arrivée de leurs "transports" : 112, 98, 126, 211, 221.

LES MORTS DE L'ANNÉE

Le nombre total des morts pour 1943 s'établit selon les statistiques SS à 3 516 (alors que l'addition mois par mois donne 3 276). Les mêmes documents signalent que 46 détenus ont été tués "en cours de fuite" (on sait qu'il s'agissait, en général, d'assassinats purs et simples) et 2 suicides ont été enregistrés. La différence des chiffres donnés pour la mortalité s'explique peut-être par le nombre des déportés morts en cours de transport. On sait qu'ils n'étaient pas immatriculés au camp. Pour nous en tenir au problème général des nou-

veaux arrivants, signalons encore qu'à partir de décembre 1942, les autorités judiciaires du Reich avaient décidé de livrer aux camps de concentration un grand nombre de criminels allemands de droit commun, assassins et autres bandits, en vue de les affecter à la production de guerre. C'est durant l'été 1943 que fut établie en un temps record la ligne ferrée reliant Buchenwald à Weimar et que furent construits les bâtiments de la Gustloff-Werk. Dora, à la même époque, est devenu "le cimetière des Français".

Pierre DURAND

HOMMAGE AUX DÉPORTÉES DE JANVIER 1943

Le 23 janvier 1943, voici un demi-siècle, le premier convoi d'otages femmes quittait le fort de Romainville, dans la proche banlieue parisienne, pour Auschwitz.

Elles étaient 230 (en réalité, elles étaient 231, une déportée inconnue de toutes les autres ayant été intégrée à leur groupe au dernier moment. Elle mourut dans les premiers jours de l'internement à Auschwitz-Birkenau).

Toutes ces Résistantes avaient déjà passé de longs mois en prison. Un nombre important d'entre elles étaient des veuves : leurs maris avaient été fusillés. Ces femmes représentaient toutes les couches de la population française : 118 ouvrières et

paysannes, 57 employées, 27 intellectuelles (enseignantes, chercheuses, membres de professions libérales). 119 étaient communistes ou proches du parti communiste ; 12 appartenaient à des réseaux gaullistes ; 51 avaient été arrêtées pour divers actes de Résistance individuels.

73 jours après leur arrivée, des 230 il ne restait que 70 survivantes. A la fin, il n'y en aura plus que 49, après un transfert à Ravensbrück. Parmi ces femmes, il en est qui ont laissé leur grand nom dans l'histoire de la Résistance et de la déportation. Ne citons parmi les mortes à Auschwitz que Danielle CASANOVA, parmi les survivantes (qui sont encore parmi nous), Marie-Claude Vaillant-COUTURIER.

Le samedi 23 janvier dernier, d'émouvantes manifestations ont marqué à Romainville, en présence des plus hautes personnalités civiles et militaires et de nombre d'anciens déportés, hommes et femmes, le 50ème anniversaire du départ des Résistantes françaises qui allaient payer un si lourd tribut à la cause de la France. Suzanne BARES, Raymond HUARD et Daniel TAMANINI représentaient notre Association.

Dossier (2ème partie)

BUCHENWALD APRÈS 1945

Que sait-on des camps d'internement en Allemagne après la guerre ?

Nous publions ci-dessous la deuxième partie de l'étude de Pierre Durand sur le problème des camps d'internement alliés en Allemagne au lendemain de la guerre. Dans la première partie, l'auteur a exposé les conditions juridiques générales des internements des nazis coupables ou suspects en Allemagne occupée et rappelé ce qu'ils furent dans les zones occidentales.

LE RETOUR DES DENTS EN OR

Dans la zone d'occupation soviétique, onze sites furent utilisés pour l'internement des personnes considérées comme coupables, suspectes ou potentiellement dangereuses : Francfort-sur-l'Oder et Weesow (en 1945 seulement), Hohenschönhausen (près de Berlin) fermé en 1946, Jamlitz, Ketschendorf et Torgau, dissous en 1947, Fünfeichen (près de Neubrandenburg) et Mühlberg (près de Riesa) jusqu'en 1948, Bautzen, Buchenwald et Sachsenhausen fermés en 1950 lorsque prend fin l'ensemble de l'opération. Environ deux tiers de tous les internés sont passés dans l'un ou l'autre des cinq derniers camps nommés. Sachsenhausen, d'abord appelé en russe SPEZ.LAGER (qui a donné en allemand, avec le même sens, ou **SPEZIALLAGER**, ou **SONDERLA-**

GER) fut jusqu'en 1948 le camp n° 7, puis devint le camp n° 1, Buchenwald portant le n° 2.

Les "camps spéciaux" en zone soviétique relevaient du Commissariat (à partir de 1946 Ministère) de l'Intérieur (NKVD). Leur gestion dépendait formellement de l'Administration militaire soviétique en Allemagne, au sein de laquelle avait été créée une "Section des camps spéciaux du NKVD sur le territoire allemand", sans doute à partir de septembre 1945. Son chef, à cette époque, était le colonel SVIRIDOV.

L'Armée, en tant que telle, semble avoir joué un rôle très mineur dans la gestion des camps. Le major-général Kolesnitchenko, commandant des troupes soviétiques en Thuringe, déclarait qu'il n'avait rien à voir avec Buchenwald.(1)

DÉTENUS DES AMÉRICAINS

C'est à ce camp que nous allons maintenant limiter notre recherche. Il occupe parmi les "camps spéciaux" soviétiques en zone orientale d'Allemagne une place singulière dans la mesure où la région avait d'abord été occupée par les Américains. Ce n'est qu'en juillet que les troupes soviétiques y pénétrèrent à la suite d'accords interalliés préalables. C'est seulement le 21 août qu'un premier convoi de prisonniers y est amené.

Ils étaient auparavant internés dans les prisons d'Erfurt, de Weimar, d'Arnstadt et de Iéna, où la plupart d'entre eux avaient été incarcérés par les Américains. Il ne fait aucun doute pour les observateurs - les témoignages abondent - qu'un certain nombre de responsables nazis très importants

avaient suivi ceux-ci, de bon ou de mauvais gré, l'ennemi principal pour eux étant évidemment le Soviétique. Des hommes utiles à Washington, comme le constructeur des fusées de Dora, Von Braun, était du nombre.

On estime à 3 000 le nombre des internés à la fin de 1945. Au total, jusqu'en 1950, il y en aurait eu 28 455. Les recherches entreprises jusqu'ici montreraient qu'à Buchenwald le nombre des très grands criminels de guerre a été relativement réduit. Les groupes les plus nombreux étaient ceux que constituaient les dirigeants régionaux et locaux du parti nazi (sans doute le groupe le plus important), des chefs et des membres de la Jeunesse hitlérienne soupçonnés d'avoir appartenu

au **Werwolf** ou convaincus d'avoir détenu des armes de guerre, des enseignants, des juristes et des journalistes membres du parti nazi. Moins

nombreux auraient été les policiers et membres de la Gestapo, ainsi que quelques chefs de l'économie nazie.

L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE D'A. AGAFONOV

Nous possédons à cet égard un témoignage de première main. Il émane de notre camarade de déportation Alexandre AGAFONOV. Son histoire est extraordinaire et je ne peux ici qu'en esquisser les grandes lignes.

AGAFONOV, militaire soviétique, avait été fait prisonnier par les Allemands.

Il s'évade d'un camp de P.G. en Lorraine, participe à la Résistance en France, est arrêté par la Gestapo, déporté à Buchenwald. Il s'évade d'un Kommando travaillant dans les villes bombardées de l'Ouest et, après mille péripéties, rejoint l'armée soviétique à Weimar. D'abord suspecté, il est finalement nommé chef d'Etat-major du Commandant du "camp spécial" de Buchenwald qu'il connaissait bien, et pour cause ! Chargé de faire fonctionner le camp dont les installations sont dans un état pitoyable. Il installe ses services dans l'ancienne **Arbeitstatistik** et la **Schreibstube**.

Connaissant toutes les ficelles, il a tôt fait de découvrir des bijoux, des pièces d'or cachés par certains détenus **et même des dents en or, des couronnes qui n'ont pu être arrachées qu'au temps nazi dans les conditions que nos lecteurs connaissent.**

Au début, les détenus sont environ 400. Pour savoir qui ils sont il leur fait remplir un questionnaire en leur donnant à croire qu'il le confrontera avec le dossier de chacun - qui n'existe pas ! Disciplinés, les nazis écrivent. AGAFONOV apprend ainsi que onze généraux figurent parmi les prisonniers ainsi que bon nombre d'officiers SS et autres nazis importants.

A la suite d'intrigues sordides, AGAFONOV sera ensuite arrêté par les siens et déporté en Sibérie. Il ne sera libéré qu'en 1954. Il écrit ses souvenirs et on peut souhaiter qu'ils seront publiés un jour en français après avoir été édités en russe.

Dans le récit qu'il nous a fait, AGAFONOV a beaucoup insisté sur le nombre relativement grand de détenus jeunes à Buchenwald dans la période où il y exerçait les fonctions de chef d'Etat-major.

Il nous a raconté qu'il organisa avec eux un orchestre, une troupe théâtrale. Il les considérait comme des victimes des nazis plus que comme des coupables.

Pierre DURAND
(à suivre).



Dans le bois proche du camp, des croix, en pierres rappellent le "souvenir" d'internés disparus.

Ainsi pour le Maire de la ville de Weimar, Berthold BURCHARD, qui tient ce poste de 1929 à 1945, avant Hitler et durant toute la période nazie !

(1) Sur les camps spéciaux en zone soviétique, on dispose notamment de l'ouvrage de Gerhard Finn, "Die politische Häftlinge in der Sowjetzone - 1945-1950". Cologne 1989, et de celui de Karl Wilhelm Fricke, ancien détenu à Buchenwald en tant que membre du "Werwolf" et commandité, en 1979, par le ministère fédéral des Affaires pan-allemandes, ce qui montre les limites de son ouvrage, "Politik und Justiz in der DDR-Zur Geschichte der politischen Verfolgung 1945-1968" - Cologne 1990. Beaucoup plus sérieuse est la recherche de deux collaborateurs du Mémorial de Buchenwald, Marlis Gräfe et Bodo Ritscher, "Die Speziallager in der Sowjetischen Besatzungszone-Das Beispiel Buchenwald" -Weimar-Buchenwald 1991.

UNE MISSION CAPITALE

On sait que certaines menaces continuent à peser sur le devenir des sites de Buchenwald et de Dora en tant que lieux de mémoire de la souffrance et de la mort des victimes du nazisme, en tant, aussi, que symboles de la Résistance antihitlérienne derrière les barbelés. Il subsiste encore quelques points obscurs et des ambiguïtés qui méritent d'être dissipés.

C'est pour s'informer aux meilleures sources et pour défendre auprès des autorités compétentes les points de vue qui sont ceux de tous les anciens déportés -pas seulement en France- que notre Association a mandaté Guy Ducoloné, Jean Cormont et Lucien CHAPELAIN pour qu'ils se rendent à Buchenwald et à Dora en mission officielle, porteurs de toute l'autorité que représente la grande organisation nationale qui est la nôtre.

Au cours de leur séjour, fin février, sur lequel nous reviendrons, ils devaient rencontrer le Directeur du Mémorial de Buchenwald, Thomas HOFMANN et sa collaboratrice Irmgard SEIDEL, la Directrice du Mémorial de Dora, Mme KLOSE, le Ministre des Sciences et des Arts de Thuringe, M. FICKEL, les maires des localités concernées et les préfets et sous-préfets des arrondissements de Weimar et de Nordhausen, etc.

Ils ont rappelé à leurs interlocuteurs que les

anciens déportés exigent le respect intégral, historique et moral, des sites concentrationnaires qui ne sauraient être souillés par une immixtion quelconque du rappel de faits postérieurs à 1945. Ils se sont inquiétés de la nature de la Fondation qui doit être mise sur pied en ce qui concerne Buchenwald et Dora et dans laquelle il ne saurait être question de faire voisiner les anciens déportés et les représentants de ceux qui furent internés après la victoire sur Hitler en vertu de décisions interalliées. Ils ont demandé qu'une place légitime soit accordée au sein du "Kuratorium" (conseil de tutelle) qui gère Dora au Comité international Buchenwald-Dora, de loin le plus représentatif, et aux organisations nationales, telle la nôtre, qui le souhaiteraient. Ils ont réaffirmé notre commune volonté de donner à ces sites concentrationnaires une valeur d'exemple pour la jeunesse d'aujourd'hui et de demain, notamment en lui rappelant les leçons ou les moments de courage et de civisme qu'ont représenté l'organisation de la Résistance anti-SS dans les camps et, en particulier, l'insurrection libératrice du 11 avril 1945.

Dans notre prochain numéro, nos représentants rendront compte de la mission capitale qu'ils ont remplie, avec le soutien, précisons le, des autorités diplomatiques française en Allemagne.

LES ANCIENS DÉPORTÉS REÇUS AU PARLEMENT EUROPÉEN

Vingt délégués des Comités internationaux des camps de concentration nazis ont été reçus le 15 décembre dernier par les dirigeants de tous les groupes politiques du Parlement européen de Strasbourg (à l'exception, naturellement, de celui où siègent néo-nazis et racistes déclarés), ainsi que par le Président de cette Assemblée, M. Egon KLEPSCH. Pierre DURAND et Charles BRUSSELAIRS, vice-Président belge du Comité international Buchenwald-Dora, y représentaient notre communauté.

Les délégués s'étaient fixés pour but d'attirer l'attention des parlementaires européens sur la nécessité de sauvegarder l'intégrité historique et morale des sites concentrationnaires, d'en écarter tout amalgame avec la détention des nazis qui y avaient été internés après 1945 en vertu de décisions interalliées et de veiller à la conservation et à l'exploitation des archives -telles celles d'Aoldsen- qui font partie de notre patrimoine.

Ils insistèrent également sur la nécessité pour le

Parlement européen de lutter efficacement contre toutes les manifestations actuelles de racisme, d'antisémitisme, de xénophobie, contre tout retour aux idéologies nazies condamnées par le monde civilisé.

Les délégués ont reçu dans tous les groupes un accueil attentif et favorable. Ils ont demandé que la sympathie qui leur était manifestée se traduise par des gestes concrets du Parlement européen.

DERNIÈRE MINUTE

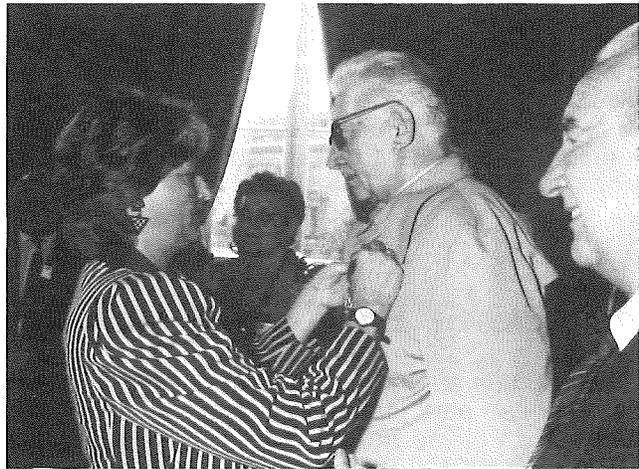
Le 11 février le parlement européen a voté une résolution déposée en commun par tous les groupes sauf le groupe d'extrême droite. Ce texte reprend les propositions des déportés. Nous y reviendrons dans le prochain numéro.

ECHOS

LA MORT DE RUDI SUPEK

Notre camarade Rudi SUPEK, KLB 40756 n'est plus. Il s'est éteint le 2 janvier dans sa ville de Zagreb (Croatie). Rudi SUPEK faisait ses études supérieures en France (il fut, en particulier, l'élève du Professeur Wallon), lorsque la guerre éclata. Combattant de la Résistance dans les rangs des FTPF-MOI, il fut arrêté et déporté à Buchenwald où il devint rapidement l'un des dirigeants de la Résistance yougoslave. A ce titre, il appartient au Comité international clandestin. Sa connaissance du français, de l'allemand et du russe lui permit, dans ce cadre, de collaborer étroitement avec Marcel Paul. Matricule 40756, il était membre de notre Association.

Docteur de l'Université de Paris au lendemain de la guerre, ancien professeur des Universités de Zagreb et de Paris, sociologue de réputation internationale, directeur et animateur de l'école philosophique de Korcula et de la revue Praxis, il joua un grand rôle dans le combat pour la mémoire de la Résistance antifasciste yougoslave. Il participait aux travaux du Comité international Buchenwald-Dora et c'est à l'occasion d'une réunion de celui-ci en France qu'il fut décoré de l'ordre d'officier de la Légion d'Honneur au titre de la Résistance française (septembre 1989), Rudi SUPEK était également Commandeur des Arts et Lettres.



Notre camarade Rudi SUPEK, en septembre 1989, dans les salons du Quai D'Orsay, reçoit les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur des mains de Madame Edwige AVICE, secrétaire d'Etat aux Affaires européennes.

Nous perdons en lui un camarade fidèle et de haute valeur. Guy Ducoloné, au nom de l'Association française, et Pierre DURAND, en celui du Comité international Buchenwald-Dora ont adressé à sa veuve l'expression de notre tristesse et nos sentiments de condoléance.

LES ENFANTS JUIFS DE BUCHENWALD

L'histoire des enfants juifs de Buchenwald représente un cas particulier dans la vie concentrationnaire nazie. Elle est exemplaire du rôle qu'ont joué en leur faveur les "politiques", notamment allemands, au prix d'efforts considérables et souvent périlleux. Nous aurons sans doute l'occasion d'y revenir. L'actualité nous incite toutefois à en parler brièvement dès aujourd'hui. Deux publications fort différentes viennent, en effet, de l'évoquer. La première est le bulletin américain "**Hatikvah**", "**La voix indépendante de la communauté juive de Brooklyn**", sous la signature de John RANZ, secrétaire national de la "**Holocaust Survivors Association**" des Etats-Unis. L'important article de cette personnalité juive très connue est intitulé : "**Socialistes et communistes allemands : leur rôle dans le sauvetage des enfants juifs au camp de concentration de Buchenwald en 1945**". En dépit de certaines erreurs de détail, il rend un juste hommage aux

antifascistes allemands. La seconde des publications qui nous intéressent ici est le numéro 6 des "**Dachauer Hefte**" (Les cahiers de Dachau), qui sont consacrés à l'histoire des camps de concentration nazis, sous l'autorité du Comité international de ce camp. Robert J. Büchler, aujourd'hui collaborateur du Centre de documentation et de recherches Hashomer Hatzair d'Israël, y publie un très important article. L'auteur, venant d'Auschwitz, était arrivé à Buchenwald en Janvier 1945.

Ce qui frappe, écrit-il, "ce sont les **différences** qu'il constate, dès son arrivée, par rapport à Auschwitz, en particulier l'attitude des chefs de Blocks, des Kapos, des Lagerschutz, etc. A Buchenwald, ce sont des "politiques" qui essaient de sauver les enfants, de les nourrir, de les habiller alors qu'à Auschwitz c'étaient des "Verts", des bandits, qui n'hésitaient pas à les tuer".

ECHOS

LA DESTRUCTION DU VIEUX PORT DE MARSEILLE

Parmi les Français qui arrivèrent à Buchenwald en 1943 figuraient un certain nombre de déportés de Marseille. Ils avaient été arrêtés lors de la destruction du vieux port, entre le 22 et le 27

janvier, à la demande de l'occupant. D'importantes forces de police vichystes, sous le contrôle et avec la collaboration de policiers allemands, avaient incarcéré 6 000 personnes. Près

de 4 000 d'entre elles furent libérées, mais 1 642 furent dirigées sur Compiègne. Parmi elles, 782 juifs furent envoyées, via Drancy, à Sobibor. Il n'y eut aucun survivant.

A PARIS ET EN ALSACE, LES JEUNES RÉSISTENT

C'est le 8 février 1943 que furent assassinés par les nazis, 5 lycéens du Lycée Buffon. J. ARTHUS, J. BAUDRY, P. BENOIT, P. GRELOT, L. LEGROS.
Le 11 février, 183 jeunes Alsa-

ciens qui refusent d'être incorporés dans la Wehrmacht, réussissent à passer en Suisse. Ils ne disposaient que de deux fusils et de deux revolvers. 14 autres jeunes, originaires du village de

Ballersdorf, armés de 4 fusils, de quelques revolvers et de gourbins tentent de les imiter quelques jours après.

Ils seront tous arrêtés et fusillés.

PROFANATIONS AU STRUTHOF

Un "déséquilibré mental" (dit-on) a commis d'importantes déprédations au camp de concentration de Natzweiler-Struthof.
L'identité de ce personnage

d'une trentaine d'années n'a pas été révélée.
Ces nouvelles profanations ont été dénoncées par l'Amicale des anciens déportés en ce camp et M. MEXANDEAU, secrétaire

d'Etat aux Anciens Combattants, a déposé plainte au Parquet. Notre association et le comité international Buchenwald-Dora se sont associés à la protestation de nos camarades.

POUR SAUVEGARDER LA MÉMOIRE DE DIMITROV

Nous apprenons que le Musée DIMITROV de Sofia a été fermé et que les archives concernant ce grand combattant de la cause antifasciste ont été saisies en dehors de tout contrôle. On sait que le militant communiste bulgare Georges DIMITROV avait été arrêté par les nazis à la suite de l'incendie du Reichstag (27 février 1933) dont il était faussement accusé alors que, comme l'histoire l'a prouvé, Hitler et Goering en étaient responsables. En France, la machination avait été immédiatement dénon-

cée par Oreste Rosenfeld dans le **Populaire** et par Gabriel Péri dans **l'Humanité**.

Le 6 novembre, seul face au tribunal d'exception de Leipzig, DIMITROV avait confondu Goering. Les maîtres du IIIème Reich avait dû libérer l'antifasciste bulgare défendu par deux avocats français. Mes Moro GIAFFERI et Marcel WILLARD. Le "héros de Leipzig" devint le symbole international de la lutte contre l'hitlérisme. Il avait prouvé que l'on pouvait résister au fascisme. Le professeur Claude WILLARD

(fils de Marcel WILLARD) vient de lancer un appel pour que soit soutenu la Fondation Georges DIMITROV qui, à Sofia, se propose de préserver, d'étudier et de diffuser l'héritage culturel de DIMITROV que des nostalgiques de la monarchie bulgare et de la collaboration durant la guerre voudraient vouer à l'oubli.

Ceux que cette cause intéresse peuvent adresser leur accord et leur signature à Claude WILLARD, 48, rue Marcel-Dassault, 92100 Boulogne.

NOTRE XXIIIème CONGRÈS

Ce sont les 17, 18 et 19 septembre qu'à Perpignan se déroulera le 23ème Congrès de l'Association. A l'heure où ces lignes sont écrites le Comité National préparant ce Congrès ne s'est pas encore tenu. Il nous a cependant paru nécessaire d'en donner quelques indications dans ce numéro du Serment.

Ceci pour aider à faire connaître cette région du Roussillon devenu française, comme le montre Jean DELOFFRE, en 1659 ; mais aussi pour souligner en quelques chiffres le rôle important joué par la Résistance au temps de la 2ème guerre mondiale.

UN PEU D'HISTOIRE

Les Roussillonnais de souche ou d'adoption auront à cœur de vous accueillir à Perpignan et vous faire partager leur amour de ce merveilleux pays.

Un peu d'histoire pour vous présenter le Roussillon, rattaché à la France par le traité des Pyrénées de 1659.

De longs, trop longs démêlés militaires et diplomatiques entre France et Espagne aboutirent enfin le 7 novembre 1659 par la signature d'un traité réglant définitivement les nouvelles frontières pyrénéennes entre les deux puissances.

Pour garantie de la solidarité de cet "arrangement" les deux royaumes scellaient ce qu'ils espéraient être une durable

alliance, par la célébration du mariage entre le jeune monarque de France, Louis XIV et la non moins jeune infante d'Espagne, Marie-Thérèse.

Le puissant cardinal de Richelieu disait pompeusement que reporter les frontières de France sur les Pyrénées Roussillonnaises, c'était tout simplement remettre la France "partout où fut la Gaule". Si Richelieu et Louis XIII ou plutôt Mazarin qui lui succéda et Louis XIV qui assumait l'héritage de son royal père, pouvaient signer la très avantageuse paix de 1659, c'est que, les premiers avaient opportunément su profiter du mécontentement du Principes de Catalogne, excédé par la pression absolutiste de la

cour madrilène.

Les négociations secrètes entre les Cortès de Barcelone et la cour de France débouchèrent sur une véritable déclaration de guerre au pouvoir Castillan, le Roi de France acceptait à la demande des Catalans, de prendre le titre de "Comte de Barcelone, du Roussillon et de la Cerdagne". Cette tentative de rapprochement franco-catalan avorta, par le fait qu'en sous-main Richelieu, qui n'avait jamais pris au sérieux cette possibilité d'alliance, avait surtout recherché le but qui fut atteint en 1659, c'est à dire le rattachement des comités du Roussillon à la France.

JEAN DELOFFRE

SE TROUVER ENSEMBLE

Flo Barrier souligne dans son éditorial que la situation actuelle grave de danger pour l'avenir nous inquiète très sérieusement. Il est certain que les dangers d'aujourd'hui en Europe centrale et dans d'autres régions du monde ne nous laissent pas indifférents. Pour nous tous, malgré les vides qui se creusent, malgré la fatigue qui se manifeste plus vite, c'est un devoir de réagir. Nous avons lutté pour la liberté, nous avons voulu et obtenu la paix. Notre tâche n'est pas achevée. Notre Congrès je le pense ne manquera pas de l'affirmer. Perpignan et le Roussillon

qui vont nous accueillir ont payé un lourd tribut à la lutte libératrice. On dénombre 1552 de leurs filles et fils qui furent déportés. 133 d'entre eux périrent à Buchenwald. Ajoutons 3147 Juifs étrangers internés par les autorités françaises au camp de Rivesaltes qui tous furent déportés. La citadelle de Perpignan fut le lieu de détention de plusieurs centaines de patriotes. Nombreux parmi eux ont été arrêtés alors qu'ils voulaient par l'Espagne rejoindre la France libre. Plusieurs furent nos compagnons de misère au camp. Le Congrès portera donc aussi la

marque de ces pages glorieuses de la Résistance à l'occupant et à ses valets vichyssois. Il sera donc un moment de la maintenance de la mémoire. Il sera également un congrès de la fraternité. Comment nos opinions, nos croyances pourraient-elles empêcher nos amicales retrouvailles et le plaisir de se réunir ensemble avec nos souvenirs si divers. Il s'agit d'une nécessité car nous avons un témoignage et un message d'espoir à transmettre. Veillons à ne pas rater le Congrès du renouveau.

Guy DUCOLONE.

TRIBUNE - DISCUSSION - TEMOIGNAGE - DISCUSSION -

A BATONS ROMPUS AVEC JEAN LASTENNET

Souvenirs... Souvenirs

Oh que j'ai été gâté récemment : Joyeux Noël, Bonne Année... Me voici comblé et nul doute que tous ces vœux me préservent de tous les tourments, de tous les maux... mais, car il y a un mais, je ne puis oublier ce 25 décembre 1941.. Je venais déjeuner avec ma mère à Choisy le Roi, déguster le fameux repas de Noël, mais à peine avais-je franchi la porte que 3 "flics" me sautaient dessus et me firent connaître le premier passage à tabac... Ainsi ce jour de Noël fut celui de mon arrestation et chaque année, je ne peux l'oublier.

Vraiment c'est impossible d'oublier ça et à chaque 25 décembre, alors qu'à l'heure du déjeuner, on parle d'apéritif, de boudin blanc, de crustacé, je me concentre, je ne dis rien, je me souviens. Mais aussi ce jour de Noël, alors que j'ai connu La Santé, Fresnes, Melun, Châlons sur Marne, Compiègne, oui en ces lieux ô combien austères, Noël, Noël tout m'y ramenait, tout me rappelait ce 25 décembre 1941 (1).

Certes, comme tout un chacun, il m'arrive d'évoquer ce moment lors de conversations avec des amis, des connaissances et je suis toujours surpris de voir que Paul, Lucienne, Raymond, Jac-

queline partagent mon émotion, réalisent ce que fut Noël 41... et la suite !

Mais oui, sans importuner, voisins, amis, camarades, je ne rappelle pas seulement Noël mais ce qu'étaient les prisons, les camps, les voyages dans les wagons à bestiaux, les kommandos, les appels qui duraient, les gars qui s'écroulaient, les cadavres expédiés aux fours crématoires, les chambres à gaz...

Oui, il nous faut parler en effet, évoquer ces années terribles, car on en parle si peu dans les manuels scolaires, dans les médias, qu'il nous faut -sans importuner les gens bien sûr- parler de ces lieux maudits, pour aider à "plus jamais ça, plus jamais le fascisme" et l'intérêt que portent les élèves au moment du concours sur la Résistance et la Déportation est justement éloquent

Mais je veux me répéter et ajouter ce vœu pour l'an 93 oh ! oui Joyeux Noël... Vous m'avez compris j'espère...

Jeân LASTENNET

(1) Je devais être condamné à 8 ans de travaux forcés par la cour spéciale de Pétain.

CONFÉRENCE

Conférencier accrédité auprès des Directions pénitentiaires, je faisais dernièrement une conférence à la Maison d'Arrêt des Femmes de Rennes sur le thème : "Des femmes célèbres ayant marqué leur époque". Alors que la conférence se déroulait normalement et qu'à un moment donné, j'évoquais Danièle Casanova, la grande résistance disparue après un long martyr à Auschwitz, et Terza, la sage-femme soviétique qui, avec tous les risques que cela impliquait, accoucha clandestinement des déportées à Ravensbruck, le temps sembla soudain se figer dans la salle. Les yeux de presque toutes les auditrices me regardèrent plus intensément et devinrent plus brillants. Des larmes com-

mencèrent à perler. Bien évidemment, la conférence dériva sur la déportation et les camps de la mort. Au cours des débats qui suivirent, une seule question fusa : "Nous voudrions parler plus longuement sur la déportation". Rendez-vous fut donc pris pour une conférence en 1993, suivie d'un large débat.

Je contactais alors mes amis Antoine SROKA, déporté à Buchenwald et Sachenhansen et Hélène ALLAIRE, déportée à Auschwitz et Ravensbruck avec qui j'avais accompli le pèlerinage d'août 1992. Ils m'envoyèrent fort courtoisement une large documentation sur ces camps. Durant ce voyage, j'avais eu de nombreux contacts avec

TRIBUNE - DISCUSSION - TEMOIGNAGE - DISCUSSION -

Suite de la page 10

Lucien CHAPELAIN, Robert LANÇON, André COMETTO, Pierre PARDON, Gilbert DESCHAMPS, DUBOURDIER, Irmgard KONRAD, tous rescapés des camps de la mort.

C'est donc "Des déportés vous parlent" que je développerai à la Centrale de Rennes à partir de tous ces témoignages.

Avant de quitter la Bretagne, j'eus un dernier entretien avec, Mme Annick P... responsable de la bibliothèque de la M.A.F. avec qui je collabore étroite-

ment pour le mise sur pied des conférences. "Vous savez, me dit-elle, depuis votre venue, les personnes intéressées par ce que vous avez dit recherchent maintenant des ouvrages sur les événements de 1933 à 1945". Avant de mettre le mot fin à cet article, que tous les anciens déportés qui ont fait le voyage d'août 1992 soient remerciés, c'est eux qui, par ma voix, animeront ces deux journées à la M.A.F. de Rennes.

Henri BLOCH
Intervenant Pénitentiaire

BANALISATION ET OMISSION

Certains, mal informés, et d'autres, tentent souvent de faire l'amalgame, voire l'assimilation, entre le système concentrationnaire mis en place en Allemagne par les nazis et d'autres tragédies aussi inexcusables, mais ayant leurs spécificités de relativité.

Cette banalisation ne tient pas à l'étude et à l'analyse. L'Histoire retiendra qu'au XXème siècle, un grand état européen dirigé par les fascistes nazis, a réussi à mettre en place un régime totalitaire dont il faut bien avoir conscience de la doctrine, des méthodes et des méfaits.

Cet état a mis en place un système inqualifiable d'extermination massive basé notamment sur des considérations raciales. Ainsi en est-il du génocide contre les juifs et aussi des tziganes. Il faut avoir conscience même si cela est difficile, qu'en ce XXème siècle, un état en tant que tel, et qui plus est l'un des plus grands états du monde, a tenté d'imposer son hégémonie et institué un système monstrueux pour parvenir à ses fins.

Déshumaniser, exploiter et anéantir des hommes, des femmes et des enfants par millions pour raison d'état, tels sont les effroyables crimes commis contre l'humanité par l'Allemagne nazie. Il faut le méditer, l'omettre volontairement ou le nier étant choses effrayantes.

Il faut en avoir conscience, c'est vital pour l'humanité... et c'est particulièrement honorable et courageux pour la grande majorité du peuple allemand d'avoir cette conscience! Nous la regardons, qu'elle le sache!

Les historiens retiennent un nombre de dix millions de victimes. Demander pardon et se confondre en

regrets face au génocide des juifs, tziganes, slaves est totalement juste et indispensable. Mais il serait paradoxal, ce qui arrive parfois, d'oublier les autres victimes. Il est en effet courant d'entendre considérer comme juive toute victime du système d'extermination nazi. Il y a là, je le crains, un silence, une omission dont pourrait souffrir une mémoire ainsi manipulée. Aucun combattant anti-hitlérien, aucune victime, ne doivent être oubliés.

Dans notre pays, comme ailleurs, jamais les descendants de déportés et internés, y compris ceux de parents juifs, ne devront laisser la grande manœuvre de division du monde de la Déportation et de l'Internement faire sa loi de mémoire sélective.

Jamais les filles et fils de déportés et internés ne devront oublier la terrible histoire du système concentrationnaire mis en place en Allemagne par les nazis de 1933 à 1945.

Système unique et incomparable à aucun autre existant ou ayant existé. Jamais les filles et fils de déportés et internés ne devront oublier les victimes des nazis.

TOUTES les victimes ! Indéfectiblement... ne serait-ce que par simple respect de ces victimes et de l'Histoire.

Janvier 1993,

Christian ARNOULD,
fils de déporté
49594 à Buchenwald.

PÈLERINAGES 1993

POUR UNE MÉMOIRE EUROPÉENNE BASÉE SUR LE RESPECT DE L'AUTRE

Tel est le sens de plus en plus affirmé de nos pèlerinages.

Dans cette Europe, soumise à des bouleversements, à des remises en cause de toutes natures, parfois dramatiques, il est indispensable de faire le maximum pour que soient pris en compte les enseignements de cette période, douloureuse et sanglante, 1933-1945, que nous avons vécue comme acteurs.

En France, une nouvelle fois, le 8 mai 1945, comme fête nationale est mis en cause, au nom "d'une journée unique commémorative". Le projet de découpage du programme d'histoire, maintenu ou appliqué, est des plus néfaste et singulièrement dangereux.

Mais nous ne sommes pas seuls à réagir, ni en Allemagne, ni en France. Massivement, les populations à Berlin le 8 novembre dernier, 300 000 personnes manifestent dans les rues ; au soir de Noël plus de 200 000 Berlinois de tous âges, des familles souvent accompagnées de leurs enfants, ainsi que de nombreux étrangers forment une chaîne lumineuse longue de 9 kilomètres.

Rassemblés sous le slogan : "UNE LUMIÈRE POUR LA RAISON, CONTRE LA VIOLENCE ET LE RACISME". Même chose à Munich, Stuttgart, Dusseldorf, Cologne, Franckfort, Kassel, Tubingen et Nuremberg. Plusieurs syndicats ouvriers, le 29 décembre, ont annoncé leur intention d'organiser un arrêt de travail national contre le néo-nazisme le 29 janvier. L'un des organisateurs a déclaré : "UNE GREVE GENERALE DU MOUVEMENT SYNDICAL ALLEMAND N'A PAS EU LIEU EN 1933. IL NOUS APPARTIENT AUJOURD'HUI DE PROUVER QUE NOUS AVONS APPRIS QUELQUE CHOSE DE L'HISTOIRE". Ces manifestations sont d'autant plus intéressantes, contre les exactions néo-nazies, que l'acte constitutionnel de ce pays qui joue un rôle international important, notamment en Europe, fonde la citoyenneté sur cette conception, archaïque et dangereuse, celle du droit du sang. En France, nous sommes solidaires des associations qui affirment : "En aucun cas il ne faut toucher au 8 mai 1945. Les Anciens Combattants, Résistants et Déportés veulent commémorer le 8 mai comme le 11 novembre et le 14 juillet". De même, nous faisons nôtres les préoccupations des professeurs d'histoire et de géographie groupés dans leur association (A.P.H.G.). Ils craignent que si le ministre de l'Education maintient le projet de découpage du programme d'Histoire, les élèves de 3ème, surtout ceux qui quittent le système éducatif, n'entendront jamais leurs profs traiter du nazisme, théorie de conquête, de domination et de sélection des êtres par la pureté du sang par tous les moyens, la guerre et les chambres à gaz. Quant aux élèves de première et de terminale, ils n'auront aucune référence au nazisme puisque le projet les abandonne au profit de la notion, falsificatrice de l'histoire, "le totalitarisme".

Ce projet, maintenu, contribuerait à banaliser l'idéologie et les institutions ayant été condamnées par le tribunal de Nuremberg.

Amis, membres des Comités Régionaux, toi, frère rescapé, chacun dans nos régions, faisons l'impossible. Vu les prix, sollicitons maires, conseillers généraux et régionaux, élus nationaux pour obtenir des subventions, collectons des fonds pour que les jeunes de nos villes puissent participer à nos pèlerinages afin qu'ensuite ils témoignent.

Lucien CHAPELAIN.

VOYAGES

1er voyage du 8 au 12 avril :

Le 11 avril nous rafraichit chaque année la mémoire. Buchenwald, Dora, Langenstein... sont libérés. Il est donc important que les survivants, que leurs familles, épouses, veuves, descendants, puissent participer aux voyages du souvenir.

Une veuve nous a dit : "j'irais bien mais le prix est élevé".

C'est vrai, c'est de plus en plus cher. Alors, si c'est le cas pour d'autres, dites-le nous, nous avons décidé d'aider, autant que faire se peut. Le 11 avril 1993, il faut que nous soyons nombreux.

PÈLERINAGES 1993 (suite)

2ème voyage du 3 au 8 juin. :

Jeudi 3 juin : Départ de Paris, gare de l'Est à 8 H 57 - Arrivée à Erfurt à 18 H 45.

Vendredi 4 juin : Visite du camp de Buchenwald toute la journée.

Samedi 5 juin : Visite du camp de Dora et des tunnels, de la caserne de Nordhausen et du camp d'Ellrich.

Dimanche 6 juin : Visite de l'ancien Kommando "LAURA", sur le retour, arrêt à l'ancien Kdo "S3", OHRDRUF.

Lundi 7 juin : Temps libre, visite d'Erfurt et de Weimar.

Mardi 8 juin : Retour sur Paris 7 H 03 - Arrivée gare l'Est 17 H 10.

3ème voyage du 17 au 23 août :

Mardi 17 août : Départ de Paris, gare de l'Est à 8 H 57 - Arrivée à Erfurt 18 H 45.

Mercredi 18 août : Visite du camp de Buchenwald toute la journée.

Jeudi 19 août : Visite de Dora et des tunnels, de la caserne Bölke et du camp d'Ellrich.

Vendredi 20 août : Visite de Langenstein, arrêt à Schönebeck.

Samedi 21 août : Visite de Magdebourg.

Dimanche 22 août : Visite de Gardelegen.

Lundi 23 août : Retour sur Paris, vers 7 H 30 à Magdebourg - Arrivée à Paris à la gare du Nord.

PRIX PARIS-ERFURT et retour en 1ère classe

	2ème voyage	3ème voyage
Veuves et Familles ayant-droit "Visite aux tombes"	3 600 F	4 000 F
Déportés et Jeunes	3 600 F	4 000 F
Simple participant	4 500	4 970 F



4 février 1993 au Père Lachaise. Inauguration du Monument commémoratif dédié aux déportés morts à Auschwitz III Buna-Monowitz en présence de Monsieur Louis Mexandeu, secrétaire d'Etat aux Anciens combattants et victimes de guerre. Notre association était représentée par Guy DUCOLONÉ, Pierre BRETON, Suzanne BARÉS, Raymond HUARD, Christian ARNOULD.

COMITÉS RÉGIONAUX

PICARDIE

Le 16/12/92, un premier contact entre nos adhérents de l'Aisne, l'Oise et la Somme, a eu lieu à Péronne pour décider l'organisation d'une assemblée générale qui se tiendra le 15/04/93 à l'hôtel de ville de Péronne afin de concrétiser leur projet avec l'élection d'un bureau définitif et l'acceptation des statuts. Les délégués provisoires sont pour l'Aisne : François Caës 16 rue Pierre Ramus 02100 St Quentin - Pour l'Oise : Jacques Willecoq 9bis rue Monchel 60400 Noyon - Pour la Somme : André Chauvin 121 rue Roger Salengro 80480 Saleux et Marcel Léger rue de la Libération 80740 Le Ronssoy.

Nous invitons nos amis les déportés, les Veuves et

Familles, les Amis à venir nombreux, aider ces camarades, en assistant à la réunion du **15 avril 1993 à Péronne.**

A signaler que dans le "Courrier Picard" du 17 décembre 1992, nous relevons que le Tribunal correctionnel d'Amiens a condamné deux révisionnistes Michel Schneider et Jean-Pierre Guillaume à 30 000 F d'amende chacun pour s'être rendus coupables du délit de négation de crime contre l'humanité tel qu'il a été défini par le Tribunal international de Nuremberg.

Par ailleurs, MM Schneider et Guillaume devront verser 30 000 F à l'Amicale des anciens déportés juifs de France.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

C'est le 26 novembre à Montpellier qu'a été constitué sous la présidence de Camille TRÉBOSC, le comité régional de Languedoc-Roussillon. Albert SIMON en est le secrétaire et René LAZARE, fils de déporté, Trésorier.

Une délégation du Bureau National avec Guy DUCOLONÉ, Jean CORMONT, Suzanne BARÈS et Christian ARNOULD était présente.

L'assemblée, composée de plusieurs dizaines de participants, dont nos amis GÉRARD, DELOFFRE, ODEN et WINARNICK pour les Pyrénées Orientales,

a décidé de la préparation du Congrès de Perpignan en septembre 1993. Tous se sont engagés à tout faire pour en assurer le succès.

Deux résolutions ont été adoptées. L'une à condamné les manifestations xénophobes, racistes et de haine ethnique en Allemagne et en France, l'autre souligne l'importance pour le mouvement ancien combattant, du respect de l'autonomie et des missions assurées par les offices des A.C.V.G. L'assemblée s'est prononcée pour le respect des droits, pour les libertés et la paix.

LOIRE ATLANTIQUE

L'Assemblée générale de la section départementale de notre Association aura lieu le **dimanche 28 février 1993** - salle du Centre Neptune 3bis, place Neptune à Nantes. Comme les autres années, avec

la remise des cartes 1993, les travaux se tiendront le matin de 8 h 30 à 11 H, suivis d'un dépôt de gerbes et de la réception par la Municipalité de Nantes. Venez nombreux.

HAUTE NORMANDIE

Le 19 décembre 1992, notre Comité régional avec Charles PIETERS était présent à la journée d'expo philatélique à Dieppe pour honorer la sortie du timbre Marcel PAUL.

Mr Christian CUVILLIEZ, Maire de Dieppe et Jacques PRIEUR, Président de la Société Philatélique

de Dieppe ont inauguré l'expo qui a reçu un grand accueil des visiteurs.

Le bureau informe les adhérents du comité régional que la prochaine assemblée régionale aura lieu le **samedi 3 avril 1993 à Saint-Pierre les Elbeuf - Hôtel de la Gare à 9 H 45.**

COMITÉS RÉGIONAUX

POITOU-CHARENTES

Le 18 décembre, une cérémonie s'est déroulée à l'hôtel de ville de Chatelleraut. Notre ami Michel PETIT, Président du Comité régional, a remis une médaille à l'effigie de Marcel PAUL, au maire de la

ville Mme Edith CRESSON. Chatelleraut possède une rue Marcel PAUL. Diverses personnalités, des déportés dont des anciens de Buchenwald étaient présents.

MIDI-PYRÉNÉES

L'Assemblée Générale du Comité Régional Midi-Pyrénées de l'Association BUCHENWALD DORA et KOMMANDOS se tiendra à TOULOUSE le **24 avril 1993 à 10 heures** dans une salle du restaurant

ROTELOU - 61 route de Launaguet.
A l'ordre du jour : compte rendu du Comité National - Election du Comité Directeur - Compte rendu de trésorerie.

EN SEINE-SAINT-DENIS

Pour la première fois depuis leur retour des camps, les rescapés de Buchenwald, Dora et Kommandos de la Seine-Saint-Denis se sont retrouvés le 30 janvier avec les fils, petits fils et filles, veuves, amis et épouses à Sevran. Jean CORMONT, secrétaire général, y participait.

Une intéressante discussion s'est déroulée après une introduction de Lucien CHAPELAIN, membre de la présidence.

Il a été souligné la nécessité de se mobiliser pour la réussite de notre 23ème Congrès à Perpignan, la participation la plus importante possible à notre comité national et au repas fraternel des 6 et 7 mars.

Les grands problèmes posés aux déportés, à leurs familles ont été évoqués notamment les droits encore mis en cause.

Mais il y a aussi le danger pour la Paix que représen-

tent les conflits actuels particulièrement en Europe ; la défense des sites de la Déportation dénonçant la confusion faite volontairement entre les victimes du régime nazi et les internés dans le camp en 1945. Il a été appelé à une plus large participation à nos pèlerinages, notamment à celui du 11 avril 1993.

Le renforcement de l'association avec des déportés mais aussi des familles de déportés a été fortement posé.

Au cours de la réunion, une adhésion d'un camarade de Dora a été faite, un don de 3 000 F reçu ainsi que deux inscriptions pour le pèlerinage du 11 avril.

Suite à l'appel de Suzanne BARÈS, 3 "Chienne de Buchenwald" ont été vendus, ainsi qu'un encart du timbre Marcel PAUL, avec 4 cartes et 4 enveloppes. Tous ont promis de se retrouver.

DANS NOTRE COURRIER

"Voici un petit chèque pour la carte 1993 ; nous souhaitons qu'assez de voix s'élèvent dans le monde pour que toutes les atrocités s'arrêtent. Il ne faut pas que le souvenir de ceux qui ont tant souffert s'estompe..."

M et Mme Jean BRULE - Les Neyrolles.

"J'ai bien reçu la carte 1993 et je vous demande l'adhésion de ma fille Marina (20 ans) qui comprend l'Histoire, qui l'étudie et qui voudrait être un relais pensant à toutes les atrocités commises à votre égard".

Mme AGOSTINI.

"Je souhaite que votre action et celle de tous les Déportés s'amplifie malgré les vides qui se font dans nos rangs et l'âge qui diminue nos possibilités d'action".

Georges TEMPIER-Aschersleben 80873.

"Avec mes vœux chaleureux et que ne resurgisse pas la bête immonde..."

Mme SORIN Nelly-37210 Rehecobon.

"Unissons-nous pour continuer la lutte car avec les événements dans le monde, cela devient inquiétant. Merci pour votre Serment et votre bon travail".

Mme Maurice LAUFERON-71420 Oudry.

NOS DROITS

DÉPORTÉS D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

Notre camarade Benjamin RAPOPORT nous adresse la lettre suivante (extraits) :

«Je vous rappelle, en modeste contribution, à notre œuvre la situation des internés-déportés "étrangers au moment des faits"... réduits à la minime pension du gouvernement allemand (avec ça aucun autre avantage), même ceux naturalisés depuis (mon cas).

Cette situation est révoltante. En effet, le statut est basé sur les faits de la guerre 1914-1918. Or il n'y a aucune comparaison.

J'ai été enfermé au camp de Vernet par le gouvernement Français de Pétain et livré aux allemands».

Benjamin RAPOPORT

Notre ami, naturalisé français en 1983, fut interné au camp de Vernet, puis à Drancy -déporté à Birkenau puis Buna-Monowitz- arrivé à Dora en janvier 1945, il est envoyé à Bergen Belsen le 4 avril 1945. Il est titulaire de la carte de déporté politique.

Malgré de multiples démarches, le gouvernement, s'appuyant sur les textes en vigueur et sur une décision de la cour de cassation, lui a refusé toute indemnisation et droit à pension, du fait de l'état actuel de la législation.

Le Ministre lui a écrit :

"... après étude attentive de votre dossier par mes services, il apparaît en effet que titulaire de la carte de déporté politique depuis 1954, vous avez formulé en 1961 une demande de pension qui a fait l'objet d'une décision de rejet fondée sur le fait que vous ne possédiez pas, au moment de votre arrestation, **ni la qualité de Français, ni celle de réfugié statutaire.** (souligné par nous GD).

Vous étant pourvu devant les juridictions de pensions, vous avez finalement été débouté de votre demande par une décision de la Commission spéciale de cassation des pensions rendues le 5 juillet 1970.

J'ai le regret de vous faire savoir qu'en l'état actuel de la législation en vigueur, je ne peux répondre favorablement à votre demande".

Nous ignorons s'il y a beaucoup de cas de ce genre. Mais il nous semble que pour rétablir la justice, il est important d'obtenir du gouvernement le dépôt d'un projet de loi tendant à permettre l'indemnisation des déportés et internés politiques d'origine étrangère notamment ceux naturalisés français après leur retour de déportation. Nous allons intervenir en ce sens.

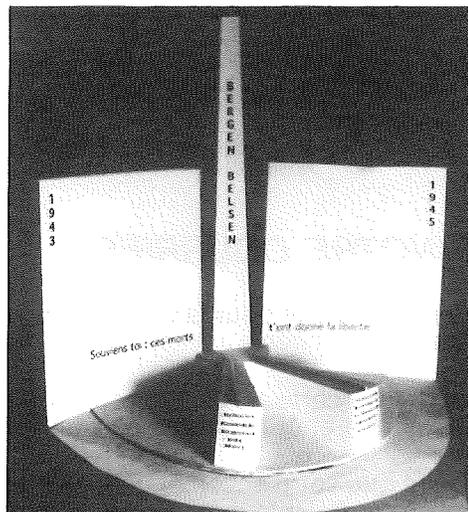
16 JUILLET

Le Président de la République a signé un décret officialisant le 16 juillet comme date anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv en 1942.

Ce sera la journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites. C'est là une décision importante qui reconnaît les victimes du génocide des juifs et qui fustige l'horrible crime des nazis par leurs valets de Vichy.

Nombreux sont ceux des divers horizons politiques et religieux qui se réjouissent de cette décision. Nombreux, sauf un, Le Pen lui trouve "inutile de rouvrir les plaies. Il ne faut pas se tourner vers le passé". Propos misérables et inadmissibles. Le passé, il faut le connaître pour en éviter le retour et agir contre le racisme et la xénophobie. Le passé, ce sont aussi les autres crimes de Vichy contre les Résistants et les Patriotes, les otages assassinés ou livrés aux nazis. Des milliers de ceux-là sont morts à Buchenwald.

SOUVENIR DE BERGEN BELSEN



Ce monument se veut-disent ses initiateurs simple et digne, cherchant à sauvegarder la mémoire et non à raviver la haine. Le coût est estimé à 300 000 F. Les chèques peuvent être adressés au nom de C.S.C.C.B.B. chez Micheline MONTERRAT, 30, rue Amelot, 75011 PARIS.

FALISSARD Roger	50 F	KIOULOU Pierre	50 F	MUR Renée	50 F	RODRIGUEZ Michel	250 F
FOUCAT Jean	500 F	KASSIAN Pierre	50 F	MARONAT Charles	50 F	ROSS Lucie	50 F
FOURMENTRAUX	50 F	L)		MORTHIER Marcel	50 F	RIVRON Raymonde	200 F
FROGER René	150 F	LEGRAND Lucienne	50 F	MATHIEU Paulette	30 F	RUBY Jean	100 F
FRONTCZAK François	450 F	LUCAS Marc	150 F	MILLET Maurice	50 F	RAYNAUD Simone	105 F
G)		LATAPPY Jeanne	50 F	MOURLEVAT Jean	50 F	ROLHION Henri	10 F
GUERIF Raymond	400 F	LEMERCIER Eugène	200 F	MORIN Marcel	50 F	RAFFIN Lucien	50 F
GRANDE Roger	25 F	LEVASSEUR Jean	200 F	MANYRI Stéphan	50 F	ROULARD Robert	50 F
GAUTIER Maurice	100 F	LELFAURE Jacques	250 F	MASSIEU Marcel	450 F	ROY Lucien	50 F
Mme GUILLERIT J.	100 F	LE CORRE Louis	50 F	MONSANT Maurice	50 F	REGNIER J.Jacques	50 F
GILLET Roger	50 F	LIENARD Raymond	10 F	MATHIOTTE D.	20 F	ROBERT Geneviève	10 F
GUIGUE Armand	300 F	LE LOUET Jacqueline	250 F	MEUNIER Camille	150 F	ROHNER Jacques	150 F
GAULT Maurice	150 F	LAVABRE Pierrette	50 F	MARGUERITE René	250 F	REINGENITZ Arnold	150 F
GUILLOT René	50 F	LEDOUX Richard	950 F	MIROLO César	200 F	RODRIGUAY René	250 F
GUILLOT Robert	50 F	LUCAS Georges	50 F	Mme MAS M.H.	50 F	ROLLAND Lucienne	100 F
GORLIER Jean	50 F	LEMOINE Jeanne	50 F	MORCHE Marcel	250 F	ROCHON Raymond	450 F
GUILLARD Désiré	50 F	LECOMTE Raymond	100 F	MARQUIS André	25 F	ROLS HERMAN Louis	150 F
GUY Louise	100 F	LEGAY Roger	50 F	MOSLAND M.	300 F	ROUSSEAU Robert	450 F
Mme GUILLORY M.	100 F	LEGER Marcel	200 F	MUNOZ Jean	450 F	ROUX Georges	150 F
Mme GIRARD E.	60 F	LEBEL Georges	86 F	MEYGRET Jacques	10 F	RAMET Gabriel	50 F
GALIMARD Georges	50 F	LEPERCQ Valérien	250 F	N)		RIBAS José	100 F
Mme GUELON G.	50 F	LEROUX Alexis	300 F	NICOLA Clément	100 F	ROLLANDEZ Maurice	50 F
Mme GAUTHEY P.	25 F	LIGNY Jacqueline	100 F	NINIO Albert	50 F	RIETMANN Jules	60 F
GREBOL Jacques	150 F	LOISEAU André	100 F	NOURISSAT André	50 F	RIBAS Jacqueline	50 F
GALAFRIO Robert	150 F	LONGEQUEUE Raoul	50 F	NADAUD Jean	50 F	ROC Daniel	50 F
Mme GIRON Yvette	50 F	LASTENNET Jean	200 F	NOVEMBER Eva	150 F	ROLLET Marcel	450 F
GOUFFAULT Pierre	50 F	LABBE Pierre	150 F	NOSENZO Victor	150 F	S)	
GIRARDET Roland	100 F	LATINUS Albert	500 F	O)		SALIOU Marcel	150 F
GEORGELIN Jean	50 F	LEGRAND Jean	100 F	ORTIZ Alexandre	50 F	SAQUE André	50 F
GIROUD Jean	150 F	LEVILLAIN Lucien	150 F	ORCEL Roger	50 F	SAURA André	50 F
H)		LANCON Patrick	50 F	ODDOUX Emile	150 F	SORRENTINI Joseph	100 F
HIRTZLIN Raymond	50 F	LECLERC M. Louise	100 F	P)		SROKA Antoine	70 F
HOLMIÈRE Raymond	50 F	LORION Roger	50 F	PARDON Pierre	50 F	SCHANUS Jean	150 F
Mme HUDINA Thérèse	50 F	LE GOUPIL Paul	50 F	PAULMIER Claire	150 F	SERMOT Serge	50 F
HEUDIER Marcel	100 F	LEMOINE Marcel	250 F	PRUD'HOMME Lucien	50 F	Mme SPIEVAK	300 F
Mme HUAU Etienne	50 F	LAVIGNE Andrée	50 F	PIGNARD PEGUET J.	100 F	SARFATI Emile	450 F
HENNER Auguste	50 F	LE LEVRIER Jean	50 F	PETIT Suzanne	200 F	SOULARD Bertrand	20 F
HUMBERT Philippe	50 F	LAMBERT Simone	100 F	PROMONET Roland	50 F	SCHYRR Lydie	50 F
HERNANDEZ Suzanne	50 F	LETELLIER Lucienne	50 F	PELLETIER Serge	50 F	SANTINI Fernand	50 F
HOUDMONT Claudine	100 F	LOCHERON Clotilde	50 F	PAYLON Harry	200 F	SAVOSKI André	100 F
HERAULT Alain	100 F	M)		PARTHONNAUD André	50 F	SCHOWB Lise	50 F
HACCARD Etienne	10 F	MORIN Marie	50 F	PARAVEL Edmond	50 F	SERIGNAT Yvonne	50 F
I)		MORIN Jacques	50 F	PIOGEL Simone	50 F	SEINTIGNAN Roger	50 F
ITTURALDE Cruz	50 F	MARTELIN Joanny	200 F	PETIT André	50 F	SOUTADE André	100 F
J)		MOULIS Régine	50 F	PARRA Jean	50 F	SABA Félix	950 F
JEAN Lucienne	50 F	MEYNIEL Henri	50 F	POUSSIN Jacques	250 F	Mme SAUDMONT S.	50 F
JACQUIN Pierre	50 F	MARCHET Louise	50 F	PRAZ André	250 F	SIOMUCHA Stanislas	150 F
JANTON Georges	50 F	MESNARD-AUBRY	100 F	PALLIES André	450 F	SOULEYREAU Guy	50 F
JUGNIER Roger	50 F	MOREL Charles	70 F	PRIETO Jacques	350 F	SUDREAU Pierre	250 F
JUMEL René	50 F	MANCIER Arlette	50 F	PAYOT Jacques	50 F	SOLE Manuel	100 F
JABEAUDON Marcelle	100 F	MIROUX Gabriel	50 F	POSTELLE Roger	50 F	SOURIOUX Jacques	150 F
JUSTAFRE Claudine	25 F	MORIEZ Maurice	100 F	PORTA Alfred	30 F	SENS Albertine	50 F
JULIOT Huguette	150 F	MARTIN Raymon	150 F	PROST TOURNIER	50 F	T)	
K)		MADRANGES Roger	150 F	Q)		TCHERNIKOFF Constant	150 F
KORENFELD Elie	200 F	MILANINI P.Jean	250 F	QUERNEAU Joseph	100 F	TAMANINI Daniel	450 F
KORENFELD Christian	100 F	MICHEL Pierre	50 F	R)		THOMAS Claudie	100 F
KREISSLER Félix	200 F	MATHE Marcel	50 F	ROCHER Jean	250 F	TANTON Marcel	50 F
						TAYLOR J. Henry	1 350 F

NOS LIVRES

MUTSENAP

Sous le titre de "**Mutsenap**", "**contraction francisée de l'expression allemande "Mützen ab" (chapeau bas), commandement qui revint chaque jour comme un leitmotiv de notre vie**", écrit l'auteur, Max DROUIN relate avec talent ce que fut sa vie de déporté.(1)

Né en 1920, il est Résistant dans l'âme. Il rejoint les rangs du Front national (le vrai), combat dans les maquis est arrêté le 17 février 1944 et déporté le 25 juin.

Il passe par diverses prisons, arrive à Dachau, finit par être transféré à Ordhruf et parvient, à

demi-mort, à Buchenwald. Il est sauvé par la solidarité dont l'organisation lui apparaît dans toute son efficacité. Si Max DROUIN sait décrire sans complaisance les défauts de certains de nos camarades allemands marqués par des années d'enfer concentrationnaire, il ne manque pas de souligner les hautes vertus de ceux d'entre eux qui, servant l'Organisation militaire clandestine, "seront, sans avoir parlé, torturés puis pendus par les SS" (P.197).

L'auteur évoque l'immense travail que représentent les multi-

ples actions de l'organisation clandestine française et, notamment, le rôle de Marcel Paul au service de l'image de la France et des Français aux yeux des étrangers. (P.236). Il raconte notre insurrection, à laquelle il prend part. Parmi ses proches compagnons d'alors, il y avait Pierre SUDREAU, Lucien HAMELIN et bien d'autres dont il parle avec affection, qui vivants ou morts, sont nos frères. P.D.

(1) Max DROUIN - "**MUTSENAP ou les Forcenés de l'espoir**"- 299 pages - Prix : 138,20 F - La Pensée universelle.

EYSSES CONTRE VICHY

Dans le numéro 228 nous avons joint un encart concernant le livre EYSSES CONTRE VICHY. Selon un courrier que nous avons reçu il semble que quelques uns de ces encarts n'étaient pas correctement imprimés. Les prix et le bon de commande, n'étaient pas indiqués.

Nous le rappelons : Edition de Luxe : 180 F + 30 F de port - Edition grand public : 120 F + 20 F de port. Chèque bancaire CCP à Amicale d'EYSSES BP 6, 77590 CHARTRETTES

PASSAGE DE TÉMOIN

Notre camarade André Franc ne manque jamais une occasion de rappeler ce que fut la déportation.

C'est ainsi qu'au cours des derniers mois, il a poursuivi une tâche qu'il s'est fixé, offrir à des bibliothèques le livre La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora.

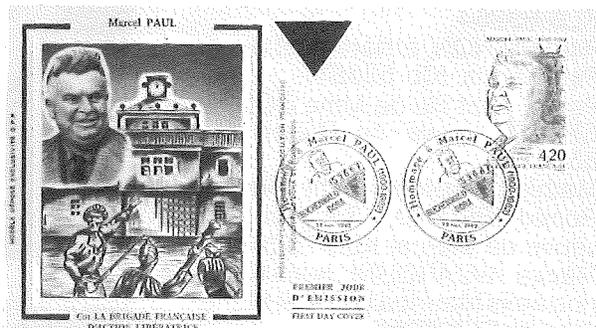
C'est ainsi qu'il a remis ce livre-

témoignage à la bibliothèque municipale de Villers et de St Priest dans la Loire. Nombre d'autres camarades font de même. C'est le cas de nos amis Louïsette et Jean FOUCAT. Ils participent activement à la vie de l'Association en organisant des expositions et en diffusant des livres. Ils sont venus récemment à notre siège et ont réglé notam-

ment 2 "Chienne de Buchenwald", 5 "l'Affiche rouge", 4 "Vivre debout la Résistance", 5 "La Résistance des Français à Buchenwald", 2 "Marcel Paul, vie d'un pitau". Que tous soient félicités de cette activité utile pour aujourd'hui et demain... et qu'ils nous en informent. Vous pouvez commander ces livres (voir page 3 de couverture).

LE TIMBRE

Compte tenu que la **POSTE**, de par sa réglementation, n'émet plus le timbre **Marcel PAUL**, nous avons cru bien faire de tenir à disposition des philatélistes et de nos amis, un petit stock des **SOUVENIRS** édités à l'occasion de l'émission de ce timbre, avec cachet "1er jour" ou cachet "Buchenwald Dora". Ils sont disponibles au secrétariat de l'Association : encart (10 cachets) 70 F, enveloppe ou carte 15 F. **Erratum** - Dans "le Serment" n° 228, de janvier 1993, il faut lire : ... avons commandé 8 000 timbres (au lieu de 800). Lire dans le même article : "10 cachets" au lieu de "10 sachets".



DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Yvon BONNARD, KLB21760.
Mme Marguerite COLNAT, veuve de Laurent KLB 31297, disparu à Bergen Belsen avril 1945.
Max HOUPERT, Bergen Belsen.
Paul KOMPAN, KLB 81686.
Louis LECLERCQ, KLB 53448.
Madame Raymonde RIVRON, veuve de FASILLEAU Klb 80989.
Robert SARRE, Sachsenhausen, Dachau.
René BOISAUBERT, KLB 20152.
Pierre PLAISANCE, KLB 49937.
Joseph SOGORB, KLB 51368.
Lucien ROUILLON, KLB 81497.

DÉCÈS D'ÊTRES CHERS

Le fils de Madame COBELLI, veuve de Lucien, KLB 76935.
Le frère de Pierre FAUQUET, KLB 61169.
Le fils de Mme SCHADE, fille de déporté.
Cyrille EYNARD, frère de Lucien KLB 78204.

HONNEUR ET DISTINCTION

André FLEURY, KLB 52810, Chevalier de la Légion d'honneur.

NAISSANCE

Coralie NAZARETIAN, arrière petit fille d'André COMETTO, KLB 69954.
Paul PIGNON, arrière petit fils de Paul Denis, Klb 53381.
Pablo, petit fils de Mme COUPE-CHOUX, veuve de Roger KLB 85161.
Mathieu, arrière petit fils de Renée BRIARD, Ravensbruck, veuve de Marcel KLB 75203.
Mènva AVZAROUNI, petit-fils de nos amis Maurice LUYA et Marie-Claude BEYSSAC.

AVIS DE RECHERCHE

Marie Claude FLAGEAT, 33 rue Mermoz, 91300 MASSY, étudiante dans le domaine du patrimoine, a entrepris une recherche concernant les documents graphiques (lettres, carnets de route, journaux personnels, croquis, dessins) et photographies réalisés durant la guerre 1939-1945. Je serai reconnaissante aux personnes qui, possédant ce type de documents, m'en permettraient la consultation. Merci de me le faire savoir.

NOTRE CAMARADE YVON BONNARD NOUS A QUITTÉS

Yvon BONNARD n'est plus, c'est une perte immense pour le monde combattant de la Seine Maritime et même au-delà. La nouvelle de sa disparition survenue le 10 janvier 1993, nous a bouleversé. Yvon était un homme attachant, courageux, modeste, toujours disponible, au service des autres. Combattant volontaire de la Résistance, il est arrêté en octobre 1941, il fut emprisonné au camp de "Royallieu" à Compiègne jusqu'en septembre 1943, avant d'être déporté à Buchenwald où il participa à la libération du camp le 11 avril 1945 avec la brigade d'action libératrice. Depuis son retour, il participait activement à la vie de multiples associations dont notre association, l'ANACR, la FNDIRP. Un hommage lui fut rendu le 14 janvier 1993 à 13 H 30 au crématorium du cimetière Monumental de Rouen en présence de tous ses amis, environ 500 personnes, dont notre camarade Jean CORMONT, avec le drapeau de notre Association.



Yvon BONNARD félicitant une jeune lauréate du concours scolaire de la résistance et de la déportation.

Sur Buchenwald-Dora Des livres à lire et à faire lire

L'Association est en mesure de vous adresser des livres sur le camp de Buchenwald tels :

"LA CHIENNE DE BUCHENWALD", par Pierre DURAND
69 F - (79 F).

MARCEL PAUL - VIE D'UN "PITAU", par Pierre DURAND
70 F - (80 F).

AU DELA DE TOUTES LES FRONTIERES, par Pierre
SUDREAU Edition Emile JACOD 140 F - ()

"GALERIES LAFAYETTE, BUCHENWALD", par Max HEIL-
BRONN 98 F - (113 F).

"MUTSENAP", par Max DROUIN - 138 F (150 F)

"LES POESIES" d'Yves BOULONGNE (KLB 21658)
"Mémoire rayée" Edition St. Germain-des-Prés, 17, rue des
Grands Augustins - 75006 PARIS.
Envoi contre un mandat de 50 F.

Notre ami Robert FAVIER, fils d'Auguste FAVIER tient à la
disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 plan-
ches dessinées à Buchenwald par A. FAVIER, P. MANIA et
Boris TASLITZKY. Envoi contre un chèque de 250 F.
Adressé à R. FAVIER 6/8, rue Eugène Pottier, 69626 VIL-
LEURBANNE CEDEX.

"SCHONEBECK, UN KOMMANDO DE BUCHENWALD par
Marcel LORIN 140 F (160 F)

"LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD", par Boris TASLITZKY, constituent un cadeau inestimable. Edition Grand Public
250 F - (300 F).

**"La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora" - par Pierre Durand.
Prix 140 Frs-(160 Frs). Sans frais d'Expédition à partir de 5 exemplaires.**

NOS INSIGNES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION 15 F - (20 F).

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F (22 F)

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
15 F - (20 F).

NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés par eux-mêmes
libérés 8 F - (10 F)

"SOUVIENS-TOI..." un très beau disque édité par nos
camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour ; un
appel à la paix... 25 F - (30 F).

Le prix entre parenthèse comprend les frais d'expédition.

D'autres livres sur la déportation ou la Résistance peuvent vous être envoyés sur commande à l'Association.

SCHONEBECK KOMMANDO DE BUCHENWALD PAR MARCEL LORIN

Marcel LORIN arrive à Buchenwald le 4 septembre 1943. Il reçoit le matricule 20014. Dans un récit passionnant, il nous conte ce que fut la vie et... la mort pour les déportés - parmi eux plusieurs centaines de français envoyés dans ce Kommando de Schönebeck.

Dans la préface de ce livre, édité en 1989, le regretté Louis TERRENOIRE, déporté à Dachau, écrit :

"Marcel LORIN nous fait découvrir une mine d'or pur d'histoire de la Déportation. Je ne crains pas de le dire, tellement son récit scrupuleux recouvre la réalité très spécifique de la mise à disposition de la firme, qui construisait les avions Junkers, d'un personnel de forçats de niveau technique supérieur : un véritable sous-camp de plus d'un millier et demi de déportés, exclusivement voués à l'usinage de pièces destinées à ces avions. Il en est résulté, pour ces hommes contraints à ces travaux forcés d'un genre particulier de faire de Schönebeck un haut lieu de sabotage. Marcel Lorin ne cache pas sa joie, par exemple, d'avoir vu des appareils collés au sol du fait de trains d'atterrissage qui n'avaient pas fonctionné"

On peut se procurer ce livre par l'intermédiaire de l'association.

532. PERPIGNAN. — Les Quais et le Canigou (alt. 2.785 m.)



Perpignan, vue générale de cette belle ville qui nous accueillera pour le XXIIIème Congrès de notre Association